

« Zack », de Mons Kallentoft et Markus Lutteman, marie avec succès critique sociale à la nordique et tension narrative à l'américaine Et d'un coup la nuit tomba

POLAR

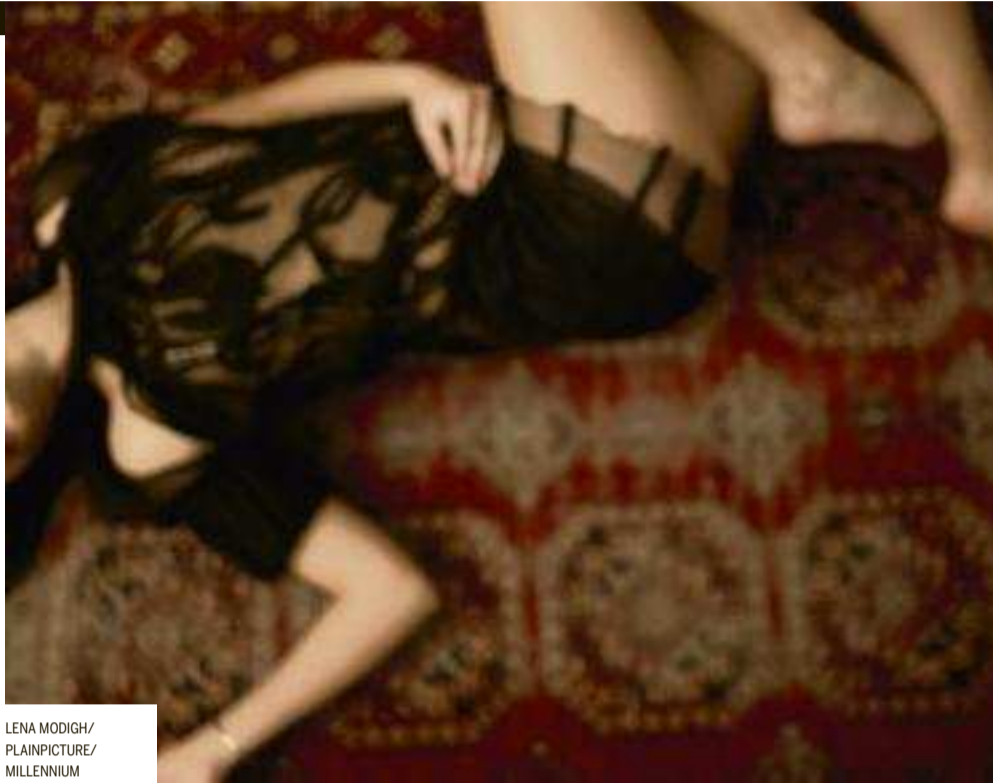
ABEL MESTRE

Le polar nordique compte un nouveau héros : Zack Herry. Policier dans une unité d'élite à Stockholm, il est, à 27 ans, à mi-chemin entre Lisbeth Salander, l'héroïne de la saga « Millénium » du Suédois Stieg Larsson, dont il partage les idées anticapitalistes, et Harry Hole, le personnage récurrent du Norvégien Jo Nesbo, par son addiction aux drogues (cocaïne et amphétamines). Il multiplie les aventures d'un soir et débarque régulièrement au travail avec une gueule de bois carabinée.

Et c'est en pleine descente de coke que cet écorché vif se voit confier l'enquête sur le meurtre sauvage de quatre prostituées thaïlandaises. Est-ce l'œuvre d'un gang de motards, de la mafia turque ou d'un tueur en série pervers ? L'enquête le révélera dans les toutes dernières pages de *Zack*, roman qui marque le début d'une trilogie cosignée par Mons Kallentoft et Markus Lutteman. Si le second, journaliste de profession, était jusqu'ici inconnu, le premier a déjà publié en France la tétralogie policière « Saisons » (Le Serpent à plumes, 2009-2011), mettant en scène la superintendante Malin Fors, ainsi que deux autres romans parus au Seuil.

La capture des juments

Ensemble, ils ont cherché à bâtir un personnage qui s'apparenterait à un « Hercule moderne », comme l'explique Mons Kallentoft (lire l'intégralité de l'entretien sur [Lemonde.fr](#)). Pour cet opus liminaire, les auteurs se sont inspirés du huitième de ses douze travaux, la capture des juments mangeuses d'hommes du roi Diomède. Sauf que Zack ne se réduit pas à un dur à cuire maîtrisant les arts martiaux. Il est en proie à des états d'âme et à des accès de mélancolie. « Il ferme les yeux. Imagine que la nuit est tombée d'un coup. (...) Il souhaiterait pouvoir redevenir un petit garçon. Un petit garçon qui croit encore que les étoiles descendront un jour le chercher pour l'emme-



LENA MODIGH/
PLAINPICTURE/
MILLENNIUM

ner avec elles dans l'espace. Là où on oublie tout. »

Sa mère, policière, a, en effet, été assassinée dans l'exercice de ses fonctions et son meurtrier n'a jamais été retrouvé. C'est pour l'arrêter que Zack Herry s'est engagé dans la police. Il y défend la cause des femmes et affiche une haine des riches qui lui vient de son enfance dans une cité de banlieue. A ses côtés, les personnages secondaires sont tout aussi attachants : Abdula, l'ami d'enfance de Zack, devenu dealer, qui lui

ZACK, de Mons Kallentoft et Markus Lutteman, traduit du suédois par Frédéric Fourreau, Gallimard, « Série noire », 448 p., 20 €.

prête main-forte dans certaines opérations, sa coéquipière, une immigrée kurde lesbienne, ou l'inspecteur Douglas, vieux monsieur aveugle aux talents d'interrogateur hors pair.

Zack s'est vendu à 100 000 exemplaires en Suède. Ce beau succès s'explique

en partie par son rythme effréné, qui maintient le lecteur constamment sous tension. Car le roman conjugue plusieurs traits typiques du polar nordique, comme la critique sociale et l'actualité politique, avec les recettes du thriller à l'américaine : action, violence, situations et personnalités décrites en peu de phrases, brefs chapitres systématiquement conclus par un cliffhanger (effet de suspense)...

« Nous sommes quelques-uns à être très influencés par les modes de narration contemporains, les séries télévisées américaines notamment qui, pour certaines d'entre elles, ont été créées par des écrivains, telle « True Detective » [écrite par Nic Pizzolatto], reconnaît Mons Kallentoft. La structure de Zack est ainsi fondée sur une succession de scènes qui ressemblent à ce que l'on pourrait voir dans un film ou une série. » Aussi tourne-t-on les pages avec une frénésie toute carnassière. ■

BANDE DESSINÉE



A mort, l'amour

IL NE FAIT PAS BON s'aimer à Téhéran actuellement. Deux journalistes signant sous un pseudonyme unique, Jane Deuxard, ont interviewé clandestinement des Iraniens de 20 à 30 ans sur leurs relations amoureuses et sexuelles. Ils en ont tiré une BD-reportage qui en dit long sur la privation de liberté d'une jeunesse balançant entre désenchantement et frustration, révolte et peur de la répression. « Notre génération est foutue », constate un serveur de café au début de ce recueil de témoignages crus et poignants. Comment flirter dans un pays où les rapports sexuels sont interdits avant le mariage et où toute union est « arrangée » par les familles ? Pas le choix : on fait l'amour en cachette avec des partenaires contactés au hasard par téléphone, on pratique les rapports oraux ou anaux pour préserver sa virginité, on se fait reconstituer l'hymen si on a assez d'argent (quand d'autres se font refaire le nez, signe qu'on est un beau parti). On vomit, enfin, sur les mollahs qui ont réhabilité un « mariage temporaire » afin de satisfaire leurs propres fantasmes. En se nichant jusque dans l'intimité des couples, la terreur conforte la mainmise d'un « pouvoir religieux » qui ne dit pas son nom. Pour combien de temps encore ? se demande-t-on en refermant ce livre choc, riche en analogies graphiques. ■ **FRÉDÉRIC POTET**

► *Love Story à l'iranienne*, de Jane Deuxard et Zac Deloupy, Delcourt, « Mirages », 144 p., 17,95 €.

Ali, Foreman, Mobutu

Zaire, 1974. Parti couvrir le combat du siècle, Bill Cardoso dénonce la dictature avec talent

GONZO

MACHA SÉRY

Journaliste au *Boston Globe*, à *Rolling Stone* et à *Esquire*, Bill Cardoso (1937-2006) fut un éminent représentant du journalisme « gonzo », terme qu'il inventa et qui servit à qualifier le style de reportages ultra-subjectifs de son ami Hunter S. Thompson. En 1974, il passa cinquante-cinq jours au Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo) pour commenter le combat de boxe, plusieurs fois reporté, entre Mohamed Ali et George Foreman.

Dans l'attente du grand jour, les semaines passent. Cardoso fume de l'herbe, se saoule en discothèque, écume les bars avec le père d'Ali. Il joue au black jack, mange de la cervelle de singe mais n'oublie pas l'essentiel : observer les effets sur la population de la dictature de Mobutu, que la propagande présente comme un lettré cosmopolite et qui n'est, en réalité, qu'« un gangster ».

Pareil cirque médiatique n'est-il pas risible dans cet improbable endroit du monde, où les journalistes ne peuvent poser aucune

question, même s'il s'agit juste de la signification de Kinshasa en langue kikongo, sans paraître suspect aux yeux de la police ? A son retour, Cardoso, groggy, décida « que le meilleur moyen de raconter cette histoire serait de la raconter fatigué. Oui, ce serait le ton parfait : fatigué. Fatigué comme un pilote de chasse abattu en plein briefing sur la base militaire de Clark après avoir enfin quitté l'Hôtel Hilton de Hanoi ».

Le fatigué fatigua le rédacteur en chef qui jugea son article peu orthodoxe. Il est vrai que du sujet de départ, ce match où Ali sécha Foreman, il n'est quasiment pas question dans ce petit opus déniché par les éditions Allia. Et fort heureusement, car des centaines d'autres reporters l'ont couvert en leur temps, dont Norman Mailer, qui, également dépêché sur les lieux, en tira *Le Combat du siècle* (Clancier-Guénaud, 1988).

Cardoso, lui, a su rendre le grotesque des coulisses – l'absurdité de l'administration, les crises de nerfs des journalistes, etc. – avec lucidité et humour noir. ■

KO À LA 8^e REPRISE (Zaire), de Bill Cardoso, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Danielle Orhan et Renaud Toulemonde, Allia, 110 p., 7,50 €.

Jeunesse

Pour l'amour de Shakespeare

Année scolaire 1967-1968. Tous les mercredis après-midi, Holling Hoodhood, élève de 5^e, reste seul avec l'affreuse madame Baker, enseignante d'anglais, pendant que ses camarades vont à l'église ou à la synagogue. Il est persuadé que cette prof veut sa mort. La preuve : elle lui fait lire du théâtre ! Comment la vie d'un collégien de Long Island résonne-t-elle avec le boubier vietnamien où s'enlissent les troupes américaines ? Comment Shakespeare peut-il aider les âmes perdues à comprendre leurs contemporains ? Comment Caliban, personnage de *La Tempête*, et ses injures lyriques parviennent-ils à créer d'indéfectibles liens entre élèves et professeurs ? Et surtout, que font deux rats cachés dans le plafond ?

C'est avec une grande subtilité et un humour décapant que Gary D. Schmidt, professeur de littérature, entremêle les destins de ses nombreux personnages. L'écrivain américain, auteur de plus d'une dizaine de romans jeunesse, distingués par plusieurs prix, parmi lesquels le Printz et le Newbery, bâtit ici un univers complexe et attachant, où affluent émotions et non-dits. A chaque page, le romancier parvient à restituer l'ambiance des sixties entre poids des traditions et révolte de la jeunesse. Mais c'est autour de Holling et de son incroyable

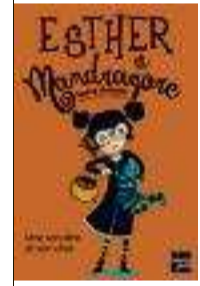


force que s'articulent les événements, petits et grands. Livré à lui-même à cause de parents négligeants, le jeune héros s'embarque dans des aventures drolatiques, en ressort parfois blessé mais toujours grandi. Un délice, ou comme dirait Holling, un « chou à la crème léger et doré à souhait »... ■ **MARIE PAVLENKO**

► *La Guerre des mercredis* (*The Wednesday Wars*), de Gary D. Schmidt, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Caroline Guilleminot, L'Ecole des loisirs, 384 p., 18,50 €. Dès 12 ans.

Un chat tombé du balai

La jeune sorcière Esther Fleurdefer vient de recevoir le premier prix de curiosité – ce qui lui vaut le droit d'aller dans l'Autre Monde, celui des humains s'entend, accompagnée de l'impayable Mandragore, chat jusqu'au bout des griffes, grognon, susceptible, amateur de glaces (mais n'allez pas lui dire qu'il est gros !). Logée chez la sorcière Agatha qui, à force de visionner en boucle des feuilletons à l'eau de rose sur la « boîte à images qui bougent », a le cerveau ramollo, dixit Mandragore, Esther va devoir recourir à la magie afin d'aider une petite fille à retrouver son chat... Aussi drôle que savamment mené, ce roman illustré donne envie d'une suite, ou au moins de l'offrir largement. ■ **EMILIE GRANGERAY**



► *Esther et Mandragore, une sorcière et son chat*, de Sophie Dieuaide et Marie-Pierre Oddoux, Talents hauts, « Zazou », 128 p., 9,90 €. Dès 8 ans.

Thriller

La face cachée du bon père de famille

L'homme, en bleu de travail, s'introduit incognito dans l'enceinte d'un collège, passe ses pauses déjeuner à observer des adolescentes et se connecte au site pornographique où quelques-unes se dénuident pour de l'argent. Avant même de raconter son histoire, Furio Guerri se décrit comme un monstre. On imagine donc aisément la suite : rapt et viol par un pervers sexuel. Ce serait faire radicalement fausse route. Révéler ici le passé et le crime que le narrateur a déjà commis évanterait le suspense insidieux que maîtrise l'Italien Giampaolo Simi. Ce thriller tire en effet sa force de la construction en pièces de puzzle que cet ancien auteur de la « Série noire » – *Train express pour ailleurs* (2003), *Tout ou rien* (2004) – a échafaudée. Dans son récit, Furio Guerri utilise tantôt le « je », tantôt le « tu », comme si un pan de sa personnalité lui échappait, que le commercial souriant et bon père de famille se dédoublait à l'occasion. Portrait en pied et en détail d'un bourgeois qui, dévoré d'ambition, d'orgueil et de jalousie, perd peu à peu le contrôle de lui-même et cède à la violence. *La Nuit derrière moi*, donne, à la lecture, l'impression d'un poing qui se referme. ■ **M. S.**

► *La Nuit derrière moi* (*La notte alle mie spalle*), de Giampaolo Simi, traduit de l'italien par Sophie Royère, Sonatine, 268 p., 18 €.

Agenda

► Du 4 février au 30 août : « Marguerite Yourcenar et l'empereur Hadrien »

Le Forum antique de Bayay (Nord) expose une cinquantaine d'œuvres en provenance de divers musées, et dévoile l'histoire personnelle de l'empereur romain (117-138), personnage principal des *Mémoires d'Hadrien*, tout en donnant accès à l'intimité de la romancière et à ses recherches documentaires. L'exposition permet aussi de mesurer la réécriture de l'Antiquité par Marguerite Yourcenar et des données archéologiques dont elle disposait.

[Forumantique.lenord.fr](#)

► 5-6 février : Journées du livre russe et des littératures russophones à Paris

Cette 7^e édition, qui se tiendra à la mairie du 5^e arrondissement, propose des tables rondes (le « nature writing » chez les auteurs russes, les peuples de Sibérie à travers la littérature, l'apport de la Carélie au folklore et mythes populaires, etc.), des conférences, ainsi que des rencontres avec Andreï Makine, Mikhaïl Tarkovski, Vladimir Pozner et Hélène Carrière d'Encausse.

[Journeesdulivre.russe.fr](#)